

Les recruteurs partent à la chasse aux faux CV

Plus de la moitié des CV comporteraient des informations erronées. Pour les dénicher, certaines sociétés se sont spécialisées dans la traque aux tricheurs.

Publié le 5 déc. 2006 à 1:01

Pièce incontournable de toute candidature, il est censé résumer de manière succincte et objective le parcours du postulant. Dans la pratique, le CV ne répond pas toujours à cet idéal de rigueur... Différentes études montrent en effet que plus de la moitié comporteraient des arrangements _ petits ou gros _ avec la réalité. Expérience professionnelle gonflée, diplôme ajouté, pratique des langues surestimée sont parmi les artifices les plus fréquemment repérés.

Les difficultés sur le marché du travail n'ont fait qu'accentuer une pratique qui a vraisemblablement toujours existé. Le cas de Jacques Labeyrie a récemment défrayé la chronique. Nommé directeur de l'École Centrale de Lyon, l'ancien président de l'Adem avait cru bon d'« enrichir » son CV des titres de normalien et d'agrégé. Et personne n'avait jugé utile, lors de son recrutement, de vérifier ses dires. Exemple édifiant qui rappelle que la culture du contrôle systématique n'est pas du tout ancrée dans les moeurs de nos DRH, contrairement à leurs confrères allemands (voir ci-dessous).

« Mentions ambiguës »

Pour les professionnels de la chasse aux CV trafiqués, comme Verif Diploma, la société créée en 2001 par Emmanuel Chomarat, il est urgent de revenir sur cette attitude bien française. D'autant que le phénomène des faux diplômes, obtenus en quelques clics sur la toile, s'est considérablement développé depuis deux ou trois ans.

De plus en plus de recruteurs s'avouent circonspects face aux très nombreuses candidatures, plus attrayantes les unes que les autres, qu'ils reçoivent. Certains n'hésitent donc plus à avoir recours à l'aide de ces spécialistes pour faire contrôler l'authenticité des informations contenues sur ces CV trop lisses, étrangement sans failles. Verif Diploma leur propose de démêler le vrai du faux. *« Il ne s'agit pas toujours de mensonge, de faux diplômes à proprement parler, mais de mentions ambiguës. Le même établissement peut délivrer des formations courtes ou longues, il n'est pas*

toujours facile de s'y retrouver, explique Emmanuel Chomarat. Même pour des anciens diplômés d'une école, il est difficile de suivre les évolutions extrêmement rapides qui touchent la formation. En moins de dix ans, ils ont complètement perdu leurs repères ». Une mention « Essec » peut ainsi cacher des réalités bien différentes. Le candidat a pu intégrer l'école ou seulement y suivre un master. En effet, alors que 400 personnes ont effectivement le diplôme de l'école, 10.000 sont passées sur le campus.

Culture anglo-saxonne

Si les clients de ces traqueurs de faux CV restent majoritairement des grandes entreprises, et surtout des groupes anglo-saxons, les PME commencent elles aussi à recourir à ce genre de services. Preuve que la formule séduit, l'entreprise a récemment élargi son offre. Les recherches ne visent plus seulement les bac +5, mais également les bac +2. Mais Verif Diploma ne va pas au-delà des diplômes. Pas question de jouer les apprentis détectives en allant fouiller dans le passé des candidats, comme le font discrètement certains cabinets de recrutement. Ceriv, autre société qui s'était lancée il y a quelques années sur cette niche, s'est finalement cassé les dents. Faute de clients, elle a dû réorienter son activité. *« Ce n'est pas dans la culture des DRH en France »,* tranche une responsable de Ceriv.

Quand les entreprises anglo-saxonnes n'hésitent pas à décrocher leur téléphone pour appeler les précédents employeurs, voire vérifier des données très personnelles comme la situation de famille ou l'état de santé du candidat, la chose reste perçue en France comme un travail de basse police.

Le cabinet de recrutement Floran Mantione, qui a mené plusieurs enquêtes sur les CV trompeurs, n'hésite pas, lui, à demander aux candidats les preuves de tout ce que leur CV avance et prévient qu'il mènera les vérifications nécessaires. *« Le procédé en décourage certains »,* reconnaît Floran Mantione, pour qui une totale transparence est cependant nécessaire. Il reste cependant lucide. *« Au jeu du chat et de la souris, c'est toujours le candidat qui gagne. Mais en étant vigilant, on peut diminuer le nombre de tricheurs. »*

LUCIE DELAPORTE